

■ Exposition

Hervé Gloaguen

Un esthète dans l'actualité

La rétrospective Hervé Gloaguen retrace un parcours plutôt riche et complexe, rebondissant sur les opportunités et tissant de longues fidélités comme la relation avec New York, l'aventure de Viva ou le combat humanitaire. Et sur tout cela, un regard d'artiste.

Pour vivre vite, l'homme ne perd pas de temps : un an aux beaux-arts de Rennes, pas plus de six mois à l'école de photographie de la rue de Vaugirard à Paris. L'école d'Hervé Gloaguen sera plutôt celle de l'amitié des jeunes artistes qui parviennent à se faire un nom dans le petit périmètre encore ouvert du quartier latin : Philippe Bruneau, Pierre Clementi, Jean Pierre Kalfon, Marc Moro, Bulle Ogier, Elisabeth Wiener forment le petit groupe de copains. La Marine dans laquelle l'appelé Gloaguen est incorporé s'assure de ses capacités ce qui lui vaut son affectation au laboratoire photo du service Cinéma des Armées du Fort d'Ivry. Rendu à la vie civile, Hervé Gloaguen devient l'assistant de Gilles Ehrmann avant d'entamer une collaboration avec la revue *Réalités* où il côtoie des confrères nommés Boubat et Charbonnier. Illustrateur pour la presse, Gloaguen reçoit aussi des commandes du service Création-Diffusion de l'EDF, pour lequel la chambre 4x4" prend le pas sur le 24x36 : curieux de tout et avant tout artiste, Gloaguen ne demande à la technique que de bien le servir. La couleur qui investit bientôt les pages de *Réalités* sera l'occasion de construire une image sensible et juste des Amé-

ricains et plus particulièrement de New York, ses artistes, ses marginaux et ses minorités pauvres. Cette période d'outre-Atlantique vécue avant la trentième année est une des plus fécondes sur le terrain de la connaissance du monde et des contemporains, elle reste aussi marquée de la fréquentation de génies nommés Andy Warhol, Merce Cunningham ou John Cage.

Le photojournalisme et la méditation

Le retour en France et le passage de mai 68 ont altéré les relations avec la presse et les commanditaires, elle resserre aussi les liens entre des confrères confrontés aux mêmes mutations et animés par la volonté de vivre son métier autrement. Un premier collectif se crée en 1971, sous forme d'agence, à l'image du mythique Magnum. C'est l'expérience de l'agence Vu, première du nom, que le retrait des éditions Rencontres, principal commanditaire conduit à une fin prématurée. Une bonne partie de l'équipe se regroupe dès 1972 dans une nouvelle agence Viva, au sein de laquelle Hervé Gloaguen parcourt un chemin de six années, vouées au reportage d'actualité, sur des événements qui entrent aujourd'hui dans les livres d'histoire : la Révolution des

ceilleis au Portugal en 1974, la Chute de Saigon en 1975, les élections en Italie en 1976, le retour de la démocratie en Espagne en 1977. Dans le même temps, et comme si les guerres et les révolutions appelaient un regard réparateur sur le meilleur de la vie, Gloaguen publie un ouvrage sur l'art contemporain, un autre sur la Loire Angevine, un troisième sur Lyon et entreprend avec Rome une relation plus intime encore que celle qui l'avait lié à New York. Vingt années de fidélité donneront la matière d'un essai photographique publié en 1995, *A Rome, la nuit*. Viva existe toujours quand Hervé Gloaguen décide en 1982 d'intégrer l'agence Rapho. Il y restera dix années au cours desquelles plusieurs reportages accéderont à une dimension plus pacifique de l'actualité, pour le compte de *Géo* et des titres américains clients de Rapho. Gloaguen développe une approche intime et grave de l'humanité, dans une quête esthétique qui ne devoit jamais le propos, qu'on se trouve dans une prison d'Afrique du Sud, ou une communauté nordique. Cette troisième période qui coïncide avec la rencontre de Charles Mérioux, industriel et philanthrope, conduit Hervé Gloaguen sur le terrain du combat contre les



Afrique du Sud, 1965



Suède 1974

épidémies qui ravagent l'Afrique, l'Asie ou l'Amérique du Sud, où le conduit fréquemment les lignes humanitaires d'Air Solidarité. Alimentée par des ar-

chives de plus quatre décennies, l'exposition de Gentilly donne le survol de l'itinéraire d'un photographe qui s'occupe actuellement de cerner l'âme et l'image d'une